Mariel MAZZOCCO, *Le joyau de l'âme. Diamants et autres gemmes mystiques*

Paris, Albin Michel, 2019, 196 p.

Daniel Vidal

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57907>

DOI : 10.4000/assr.57907

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 257-258

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Daniel Vidal, « Mariel MAZZOCCO, *Le joyau de l'âme. Diamants et autres gemmes mystiques* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 22 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57907> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57907>

Ce document a été généré automatiquement le 22 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Mariel MAZZOCCO, *Le joyau de l'âme.* *Diamants et autres gemmes mystiques*

Paris, Albin Michel, 2019, 196 p.

Daniel Vidal

RÉFÉRENCE

Mariel MAZZOCCO, *Le joyau de l'âme. Diamants et autres gemmes mystiques*, Paris, Albin Michel, 2019, 196 p.

- 1 À foison l'esprit humain s'est confronté à l'infinie séduction des pierres précieuses, leur magie, leur imaginaire, leur poétique. Il est une ontologie du cristal comme il en est une mystique. Le cristal, comme le joyau en quoi tout autre trouve son chiffre exact. Son excellence. Hegel le définit comme un « corps qui accepte l'extérieur en son intérieur », récapitulant des siècles d'œuvres mystiques, dont Mariel Mazzocco rappelle la multiplicité des langages et des métaphores. Cristal, « atome de rêverie dure », « rêverie cristalline », écrit G. Bachelard dans *La terre et les rêveries de la volonté*. Luc Diétrich, poète, définissait alors le joyau comme « le point où s'abolit l'opposition de la matière et de la lumière ». Déconnectées de tout argumentaire religieux, ces définitions, ces tentatives d'intelligence sensible, revendiquaient sans doute un étayage mystique, qu'elles avéraient, pour ensuite en effacer la trace. C'est cette trace, et la profondeur de l'« éthique cristalline », dont Mazzocco témoigne dans la redécouverte des textes mystiques majeurs, où l'âme est un joyau et le joyau une âme. Il est alors toute une méditation – et bien plus que cela, sans doute : une analyse affinée – capable de « capturer l'ineffable dans l'image du cristal ». Pour que de l'âme à Dieu puisse s'initier le « voyage spirituel », il faut que s'opère une médiation. Par sa transparence et sa pureté, le cristal définit allégoriquement le champ où s'accomplit ce transfert de lumières, ce passage de l'un à l'autre, de l'un à l'Autre. Mazzocco souvent n'écrit pas Dieu, mais souvent écrit l'« Autre ». Tout alors se précipite, et tout, chez l'historienne des œuvres mystiques, va parler Altérité.

- 2 Mais il est, dans ce jeu des pierreries, des « correspondances secrètes », qui, toutes, chez un spirituel comme Laurent de Paris, lient telle gemme à tel amour – l'améthyste à « l'amour magnanime », la chrysolithe à « l'amour cordial », le béryl « à un amour juste envers le prochain », etc. Il faut cependant aller plus avant dans la science spirituelle du diamant, et du cristal, et, pour trouver « la Perle », « fermer la raison discursive » et « ouvrir l'esprit ». Là, en ce mouvement d'ouverture, passé l'amour pour autrui, advenir à l'amour de Dieu. Au principe de cette quête, cette définition : « Chaque être est le miroir de l'Autre. » Cet Autre, cette altérité, réside au fond des « choses ». Ainsi disait Jakob Böhme : « Dieu est présent en toute chose, mais la chose ne le sait pas. » Pour parvenir à cette intuition, il faut entrer en l'empire du désir. L'Autre, est bien alors cela qui se désire, et se désire d'un « désir sans fin ». Désirer l'infini, c'est « aspirer à l'inconnu ». L'imaginaire « cristallin », tel qu'analysé par Mazzocco, ramasse en un seul moment la présomption d'Altérité et la présence de l'homme. Tel est le secret du langage : « Chaque mot devenu liquide et transparent [...] se cristallise autour de l'invisible. » Mais cet accès à l'Invisible ne peut s'entendre sans cet autre paramètre de l'imagination mystique : « Aller à la rencontre de nos rêves. » Il n'est de « désir de Dieu » que s'il est en l'homme « un instinct de retour vers le pays de notre naissance éternelle ».
- 3 Il est ainsi, en l'économie de l'Altérité, un vaste système d'équivalence entre catégories, qui peut poser quelque problème d'intelligibilité au cœur même de la question mystique. Dans son interprétation classique de la spiritualité occidentale – de Marguerite Porete et Hadewijch d'Anvers à Ruusbroec et Benoît de Canfield ou Jacob Böhme ; d'Angelus Silesius et Mme Guyon à François Malaval et Jean-Jacques Olier –, Mazzocco recourbe en permanence cette mystique sur elle-même, pour y cerner la question fondamentale qui l'autorise. Le lecteur est alors en présence d'un enchaînement de termes qui, dans la métaphore du cristal, trouvent leur point d'ancrage. Mais ne serait-ce pas, aussi bien, leur point de fuite ? Dans l'Autre et donc en son altérité, se disent également l'inconnu, l'ineffable, l'infini du désir, l'invisible, l'au-delà du miroir, l'indicible, l'excédant, etc. Il est là un gisement de négativités qui seraient promesses de déconstructions, si l'on peut dire, positives, dès lors que la mystique, par le déploiement même de sa langue, prendrait en charge ce qu'il en est de l'homme, en sa solitude et sa responsabilité. Si, ainsi que l'écrit Mazzocco, dans « l'irruption de l'Autre en nous » que serait l'expérience mystique, seule « la foi [aurait] le pouvoir de nous unir à l'invisible » – il resterait à définir, toute foi récusée, un autre ordre d'interprétation, qui dirait tel homme, comme la rose, sans pourquoi. De cette absence même se déploient la raison mystique et son univers de symboles. Dont gemmes et rêves cristallins peuplent la langue première, et le poème, sa parole ultime, performative. Mallarmé : « Quelle pierrerie, le ciel fluide. » Gemmes, étoiles de la terre ; étoiles, diamants du ciel. Vaste système de correspondances, que Bachelard évoque : « Il y a une terre au firmament ; il y a un ciel dans la terre. » Mazzocco reprend la métaphore, pour proposer une lecture singulière et créatrice d'une mystique aux portes de l'indicible. Alors, en effet, quand les mots ne peuvent se dire, les pierres les crient.